

Situation d'évaluation en lecture

Consacrer sa vie à une cause

Consignes

1. Lisez les deux textes qui suivent une première fois sans tenir compte des questions posées dans la marge.
2. Relisez les textes et annotez-les de la façon suivante. Cela vous servira par la suite pour l'évaluation.
 - a) Répondez aux questions posées dans la marge.
 - b) Écrivez dans la marge la définition des mots que vous ne connaissez pas.
 - c) À côté de chaque paragraphe, écrivez par un GN l'aspect traité.

Texte 1

Lucille Teasdale, la médecine du cœur

Dans ce texte, vous découvrirez une femme totalement engagée à soigner les démunis. En Afrique, en temps de guerre, Lucille Teasdale a même risqué sa vie pour aider les malades.

Le 1^{er} août 1996, Lucille Teasdale rendait l'âme dans la petite ville de Besana, près de Milan, en Italie, aux côtés de son amoureux et compagnon de lutte de toujours, Piero Corti. [...]

1. Qui est Hippocrate? Cherchez dans un dictionnaire.

- 5 éthique et moral qui devrait guider chaque disciple d'Hippocrate¹.
[...]

Les origines

- 10 Rien ne prédestinait à la médecine, encore moins à la « médecine de guerre », cette jeune femme issue d'un milieu pauvre, dont le père était boucher-épiciier. Originaire du quartier Notre-Dame, dans l'est de Montréal, Lucille Teasdale était la

suite →

2. Quelle est la définition du mot *cursus*? Utilisez un dictionnaire.

3. Donnez un mot de la même famille que le mot *humaniste*.

4. Qu'est-ce que la pédiatrie?

5. Quel sens a le mot *basculer* ici?

cinquième d'une famille de sept enfants ne comptant que deux garçons.

15 Or, dans le Québec des années 1950, où religion et tradition pesaient de tout leur poids, bien peu de filles parvenaient à s'engager dans l'exigeant cursus² menant à la profession médicale. À ceux qui lui disaient que son sexe était un obstacle insurmontable, elle répliquait que toutes les femmes étaient
20 naturellement douées pour la chirurgie « parce que c'est de la couture! »

Si, toute jeune enfant, Lucille s'amusait à soigner ses frères et sœurs en leur « faisant des pansements », c'est vers l'âge de 12 ans, au moment où elle est entrée au pensionnat Sainte-
25 Émilie, à Montréal, qu'elle a commencé à faire part de manière concrète de son rêve d'être médecin. Suivront quatre années au Collège Jésus-Marie avant l'entrée à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, en 1950.

Humaniste³ possédant un sens aigu de la justice, Lucille
30 Teasdale s'était aussi forgé très tôt une conception bien arrêtée de la profession médicale, fondée sur une éthique du devoir peu commune. Déjà, son objectif était clair, nous dit sa sœur Lise Teasdale. « Elle voulait être médecin pour soulager les gens, et non pas pour faire de l'argent. Elle projetait au départ de partir
35 en Inde avec un confrère avec lequel elle étudiait. Mais ce projet est tombé à l'eau. Ce fut sa rencontre avec Piero Corti, à Sainte-Justine, qui lui a donné l'occasion de poursuivre son rêve. »

L'Afrique

Piero Corti était un jeune homme issu d'une famille de la
40 bourgeoisie italienne. Il était venu à Montréal se spécialiser en pédiatrie⁴ au milieu des années 1950. Il faisait bien rigoler Lucille en prononçant le *c* à la fin du mot « estomac ». Au-delà de cet accent rigolo, Corti avait le même désir qu'elle de s'expatrier afin de venir en aide aux plus défavorisés de ce monde.

45 Après avoir essuyé une vingtaine de refus d'universités américaines en vue d'aller parfaire sa formation de chirurgienne, Teasdale débarquait à Marseille au début des années 1960 pour suivre un stage de perfectionnement. C'est là qu'elle a revu Corti lors d'un souper.

50 Cette rencontre fera basculer⁵ sa destinée. « Piero Corti était le fils d'un riche humaniste qui était déterminé à aller ouvrir un hôpital en Afrique. Il avait dit à Lucille qu'il lui manquait un chirurgien et elle aurait répondu: " Je vais te dépanner pour trois mois." Elle y est allée et a finalement décidé de rester
55 en Afrique, car il y manquait de médecins. Et elle est tombée amoureuse », poursuit sa sœur Lise.

suite →

6. Expliquez ce qu'est un *mentor*.

Au printemps 1961, le couple s'est installé à Gulu, une petite ville du nord de l'Ouganda, alors colonie britannique. Teasdale et Corti se sont affairés dès l'instant à fonder, avec l'aide d'autres volontaires italiens, leur hôpital baptisé Saint Mary's Lacor. « Son rêve était d'aller à l'étranger, car elle disait que c'était là qu'on avait besoin de médecins, alors qu'ici il y en avait assez. Peu de gens sont prêts à aller travailler dans des conditions aussi difficiles. À l'époque, on n'entendait pas parler de jeunes qui voulaient aller pratiquer la médecine aussi loin », ajoute Lise. Aux yeux de Pierre-Paul Collin, qui fut en quelque sorte le mentor⁶ de Teasdale, dont il fut le professeur de 1956 à 1958 au département de chirurgie de l'hôpital Sainte-Justine, celle-ci était une élève exemplaire. « Elle était très travaillante, éclairée et brillante. Elle avait beaucoup de talent et ne tolérait pas que les gens autour d'elle ne fassent pas le maximum. »

L'œuvre d'une vie

Monsieur Collin parle avec admiration des accomplissements de son ex-protégée. Il se remémore son passage à Gulu, au début des années 1960, peu avant la dictature sanglante de Idi Amin Dada, alors que l'hôpital avait les allures d'un gros dispensaire. « Ils ont tout monté de A à Z, ils ont recruté d'autres spécialistes. Lucille opérait tout l'avant-midi et même l'après-midi. Elle était chirurgienne, Corti était neurologue et anesthésiste. Elle pratiquait tous les types d'opérations et faisait des choses que je n'ai jamais faites dans ma vie. Elle y allait avec son livre de médecine et son expérience et, de temps à autre, elle m'envoyait un message pour me demander conseil. Mais je ne pouvais pas toujours l'aider. Elle était obligée de tout faire seule. »

85 [...]

7. Quelle personne est désignée par le pronom *elle*?

Celle qui a connu Teasdale à Sainte-Justine et qui est devenue une de ses bonnes amies, Gloria Jelui, se souvient de l'hôpital de brousse qu'elle⁷ a visité en 1963 et des efforts qu'on a dû déployer pour mettre en place un établissement performant. « [...] Puis ils ont créé une école d'infirmières destinée aux Africaines. [...] Aujourd'hui des médecins s'y rendent pour y faire leur stage et l'hôpital est considéré comme un lieu d'enseignement universitaire. » « Une cinquantaine de médecins exercent à Gulu aujourd'hui dont un seul est d'origine italienne. L'hôpital compte 550 employés, tous Africains », explique Lise.

La guerre

Au tournant des années 1970, l'Ouganda basculait dans la guerre. Les groupes rebelles frappaient aveuglément, s'en prenant même au personnel de l'hôpital à l'occasion. Les conditions de travail devenaient de plus en plus périlleuses. [...]

suite→

La chirurgienne se coupa à de nombreuses reprises et contracta vraisemblablement le virus du sida de cette façon. « Elle était forcée de faire de la chirurgie de guerre. Quand on est pris et que personne d'autre ne peut agir, il faut que
105 quelqu'un se décide. C'est évident qu'elle a fait des choses qu'elle n'avait jamais apprises », ajoute monsieur Collin.

8. Donnez un verbe de la même famille que *contamination*.

« Lucille opérait parfois deux patients en même temps. Elle allait chercher des balles ou des bouts d'os avec ses mains et se coupait mais ne s'en souciait pas. On ne connaissait rien sur la
110 contamination⁸ du sang à cette époque. Pour elle, un malade était un malade, peu importe de quel côté il était », continue Lise.
[...]

La maladie

Le monde de Lucille Teasdale a basculé en 1985, quand on lui a
115 confirmé ce dont elle se doutait déjà : elle avait contracté le sida. Car depuis quelque temps, elle ne se faisait guère d'illusions sur son état de santé déclinant, des bosses sous ses aisselles laissant présager le pire. « Elle a accueilli le verdict avec sérénité », soutient Lise. [...]

120 Après avoir consulté, en Angleterre, un spécialiste qui lui affirma qu'en prenant des précautions elle pouvait sauver encore beaucoup de vies, Teasdale a décidé de poursuivre son travail. Elle a œuvré jusqu'en mars 1996, quelques mois avant sa mort. [...]

125

L'héritage

Madame Teasdale est décédée en Italie. Après son décès, son corps fut envoyé en Afrique, à la demande du gouvernement ougandais. La défunte eut alors droit à des funérailles selon les rites et coutumes du pays qui l'avait adoptée. [...]

9. Qu'est-ce que le pronom *les* désigne?

130 De 1961 à 1996, Lucille Teasdale a effectué 13 719 opérations. Un pareil bilan lui aurait permis de gagner un très bon salaire et de mener une vie aisée au Québec. Or, selon Pierre-Paul Collin, Teasdale ne gagnait presque rien en Ouganda, l'hôpital survivant grâce aux dons étrangers. « Les dernières années, Teasdale et Corti n'avaient plus aucun salaire. On n'avait plus
135 d'argent pour les⁹ payer après que l'Allemagne et l'Italie se sont retirées. Mais ils ont décidé de travailler quand même », explique Lise.

10. Consultez un dictionnaire pour préciser le sens du mot *éthique*.

140 Travailleuse, déterminée, humaine, Teasdale avait aussi tout un caractère et n'était pas toujours facile à côtoyer. Elle exigeait de ceux qui l'entouraient la même rigueur et la même éthique¹⁰ de travail que celle à laquelle elle s'astreignait. « Elle était très soupe

suite →

11. Que signifie l'expression *soupe au lait*? Au besoin, cherchez dans le dictionnaire au mot *soupe*.

12. Parmi les expressions suivantes, soulignez celle qui peut remplacer de *sa trempe*.

- a) de son groupe de médecins;
- b) de sa force de caractère;
- c) de nationalité canadienne.

13. Donnez, dans vos mots, le sens de *fracture* dans ce contexte.

145 au lait¹¹. Aussitôt qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas à son goût, elle explosait. Elle n'admettait pas l'erreur », reconnaît Lise.

[...]

150 Monsieur Collin ajoute que Teasdale n'a jamais regretté ses choix et son engagement envers les défavorisés. « [...] Elle aurait dû recevoir le prix Nobel de la paix. Les Corti ont fondé un hôpital, un centre pour les lépreux, ils ont vécu dans la guerre et ont risqué leur vie. Leur œuvre est considérable. »

155 « Il n'y a pas beaucoup de personnes de sa trempe¹², de sa qualité, qui peuvent maintenir une telle orientation. Elle aurait pu flancher quand les rebelles tiraient sur l'hôpital et venaient kidnapper des infirmières, ou quand elle a dû se séparer de sa fille. On a aussi tenté de tuer Piero Corti, qui a été sauvé par une porte en fer. Je ne sais pas comment ils ont fait pour maintenir le cap alors que nous on vivait notre vie quotidienne dans un pays tranquille », renchérit madame Jelui.

160 Au moment où l'on parle de crise dans notre système de santé, d'urgences encombrées, de listes d'attente interminables et de pénurie de médecins, il est bon de garder à l'esprit, rappelle monsieur Collin, qu'il existe une fracture¹³ profonde entre notre situation et celle des Africains. « [...] Mais leur situation est incomparable. Ici on manque du superflu tandis qu'eux n'ont pas le nécessaire... »

Frédéric Denoncourt, « Les grandes figures de la tolérance : Lucille Teasdale, la médecine du cœur », Tolerance.ca: le webzine sur la tolérance, © Tolerance.ca 2006, [en ligne]. [http://www.tolerance.ca/GrandesFigures05.asp?Langue=1] (15 mai 2006)

Texte 2

L'homme du dernier recours

Il fait les courses de ses patients dans l'embarras, les aide à trouver un logement, met la main dans son portefeuille. Gilles Kègle, « infirmier des pauvres » d'un quartier de Québec, est un CLSC à lui tout seul...

5 Un matin pluvieux de janvier, à Québec, Gilles Kègle traverse à pied le quartier Saint-Roch qui, avec ses 7000 habitants, est un des plus pauvres de la province. Il se rend chez Richard, 67 ans, qui souffre de diabète et de cancer. Il vérifie sa tension artérielle, lui fait une injection et change ses pansements; le mois dernier, l'homme a failli être amputé d'une jambe. Kègle sort ensuite les poubelles et va promener le chien. « Richard n'a que son chien dans la vie, dit-il. Sa famille l'a rejeté à cause de son alcoolisme. »

1

suite →

- 10 [...] 2
- Gilles Kègle est l'« infirmier des pauvres ». Sept jours sur sept, 16 heures par jour, il sillonne la Basse-Ville pour soulager les plus démunis. Il s'occupe de 1200 malades, dont la grande majorité sont âgés, seuls et sans ressources.
- 15 L'homme de 56 ans affirme n'avoir jamais pris de journée de vacances depuis 13 ans, même lorsqu'il avait une forte fièvre ou deux côtes fracturées. Il demeure disponible 24 heures sur 24. « Je suis le serviteur de mes pauvres. » À Québec, malades, hôpitaux, policiers, presbytères, épiciers, médecins,
- 20 infirmières ont son numéro de téléavertisseur.
1. Expliquez pourquoi on appelle cet homme *un véritable CLSC ambulant*. 3
- _____
- _____
2. Donnez un synonyme du mot *criants*. 3
- _____
3. Parmi les mots suivants, entourez celui qui est un synonyme de *dignité*. 5
- a) calme;
- b) familiarité;
- c) respect.
4. Consultez un dictionnaire pour trouver deux synonymes de *candide*. 6
- _____
- _____
- 35 Gilles Kègle est l'homme du dernier recours. « Les plus miséreux ne savent pas crier au secours, dit-il. J'en ai connu qui n'avaient pas mis le nez dehors depuis huit ans. » « Il va là où personne n'ose aller », mentionne Fiset. 4
- 40 Kègle est l'ami des démunis dans la vie, mais aussi dans la mort. « Gilles fait en sorte que ses pauvres quittent ce monde dans la dignité³, dit le curé Dufour. À leurs funérailles, l'église est bondée. » 5
- 45 [...] 6
- Le petit homme mince au regard candide⁴ ne laisse personne indifférent. Les jeunes sont nombreux à aller l'entendre en conférence et à lui écrire des lettres touchantes. Des garçons et des filles des collèges chic de la Haute-Ville vont gratuitement faire des ménages chez ses protégés et leur préparer des repas. 6
- 50 Récemment, 50 employés d'une entreprise de Québec ont offert quelques heures de bénévolat par semaine, et des étudiants en pharmacologie de l'Université Laval ont 7

suite →

5. Quel sens a le mot *désolante* ici?

6. Trouvez un mot qui pourrait remplacer *frêle* dans cette phrase.

7. Trouvez dans un dictionnaire la définition de *schizophrène*. Donnez ensuite un mot de la même famille..

8. Que signifie *indigence*?

demandé à accompagner Kègle dans ses visites à domicile. À Noël, des militaires de Valcartier ont passé trois jours
55 avec certains de ses malades. Ils les ont sortis et emmenés faire une balade en traîneau. « On savait qu'il y avait de la misère à Québec, mais pas à ce point-là », dit le sergent Jean-Claude Drolet. Quant à Richard Baillargeon, bénévole et ancien Casque bleu, il trouve cette misère plus désolante⁵
60 que ce qu'il a vu en Yougoslavie et à Haïti. « Les gens d'ici sont si seuls et déprimés. »

Devenir prêtre, missionnaire et médecin, Gilles Kègle en rêvait déjà, enfant, quand il accompagnait sa grand-mère lors des visites qu'elle rendait aux malades et aux mourants pour
65 la Croix-Rouge, à Trois-Rivières. Victime d'agression sexuelle à 13 ans, il se refermera plutôt sur lui-même, accumulant les échecs à l'école et se faisant traiter de bon à rien par son père. Aîné d'une famille de six enfants, il est plus frêle⁶ que ses frères, sportifs, et d'une nature intellectuelle.

70 À 18 ans, il se retire au monastère des Pères du Saint-Sacrement, à Québec, qu'il quitte cinq ans plus tard. Il devient commis comptable, mais son emploi ne le rend pas heureux. Il s'intéresse au travail de rue et ouvre, à Trois-Rivières, une maison où, pendant six ans, il accueille et
75 nourrit, à même son salaire, les clochards et les miséreux. Comme il souhaite soigner les malades, il suit un cours d'infirmier auxiliaire et trouve un emploi dans un hôpital psychiatrique de Shawinigan.

Mais le destin s'acharne contre lui : un jour, il est attaqué
80 par un schizophrène⁷ et démissionne. Son départ en attriste beaucoup. « Il était impossible de ne pas aimer Gilles Kègle », dit Sylvie L'Heureux, infirmière, qui a travaillé à ses côtés pendant six ans. « Il était d'une patience et d'une douceur extraordinaires, autant avec ses collègues qu'avec ses
85 patients. Mais quel distrait ! Un matin, il est arrivé au travail avec ses sacs à déchets ! »

[...]

En 1984, une agence lui trouve du boulot dans quelques
hôpitaux de Québec. Puis il devient l'infirmier auxiliaire privé
90 d'un médecin malade. À la mort de ce dernier, Gilles Kègle n'arrive pas à obtenir un relevé d'emploi, nécessaire pour toucher des prestations d'assurance-chômage, et se retrouve bientôt dans l'indigence⁸. Sans travail, sans argent, sans amis, il passe à deux doigts du suicide. Peu de temps après, il
95 rencontre par hasard le curé de Saint-Roch, qui lui confie

8

9

10

11

suite →

9. Trouvez un verbe de la même famille que le nom *épuisement*.

10. a) Quel est l'infinitif du verbe *afflue*?

b) Quelle est sa définition?

trois malades à visiter. Un mois plus tard, il en a une centaine à soigner. « Dès lors, dit-il, j'ai su que j'étais destiné à quelque chose. J'étais prêt à me donner aux démunis, et jusqu'à l'épuisement⁹ total. »

100 [...] Ses ennuis prendront fin en 1995, lors de la création de la Fondation Gilles Kègle [...]. **12**

« Aujourd'hui, l'argent afflue¹⁰ de partout, dit Marc Provost, qui gère la Fondation. Des centres commerciaux font des collectes, des associations organisent des encans et des concerts-bénéfice, des gens mettent Gilles Kègle sur leur testament... Chaque jour, la Fondation reçoit des dons. Les gens découvrent qu'il y a de la misère ici! »

105 [...] **13**

Pauvre parmi les pauvres, Gilles Kègle trouve toutefois sa place à côté des grands : dans une exposition soulignant les 50 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, présentée cette année au Musée de la civilisation de Québec, son nom figure près de ceux de Lucille Teasdale et de mère Teresa.

110 Sylvie Ruel, « L'homme du dernier recours », *L'Actualité*, vol. 24, n° 6, mai 1999, p. 43. Texte légèrement modifié à des fins pédagogiques. **14**

